

Le Messenger

des descendants de Nicolas Perrot



Association des descendants
de
Nicolas Perrot

1595, rue Piette, Joliette (Québec), J6E 3W3

Mot du président

Samedi, le 14 mars dernier, le conseil d'administration s'est réuni pour mettre en place les éléments nécessaires à l'organisation du rassemblement annuel 2009.

Le conseil a décidé que la prochaine rencontre des descendants de Nicolas Perrot aura lieu **le dimanche 20 septembre à Saint-Ambroise-de-Kildare** dans Lanaudière. C'est donc une date à retenir et à inscrire dès maintenant à votre agenda.

Le président et le trésorier ont reçu la charge de s'occuper de la réservation de la salle de réception ainsi que du traiteur qui aura la responsabilité d'organiser le repas. L'abbé Serge Perreault supervisera l'organisation de la cérémonie religieuse et notre secrétaire travaille présentement à l'organisation d'un diaporama qui relatera la vie de Nicolas Perreault – diaporama qui sera présenté lors de la rencontre annuelle de septembre prochain. Nous faisons ici appel à vous tous qui êtes descendants de Nicolas Perrot : si vous avez, en votre possession des photos ou des documents se rapportant à la vie de Nicolas Perrot, nous apprécierions en obtenir une copie pour les insérer dans le diaporama.

Le conseil d'administration s'est également penché sur la question de la demande d'obtention d'emblème héraldique pour les descendants de Nicolas Perrot. C'est une opération complexe et dispendieuse. Telle demande doit être adressée au héraut d'armes du Canada. Les frais administratifs pour la concession d'emblèmes héraldiques s'élèvent à 435 \$ (plus la TPS). Les coûts du dessin préliminaire et des lettres patentes varient de 1800 \$ à 3300 \$ en fonction du format du document retenu par le demandeur, de la complexité du dessin, du nombre d'emblèmes concédés et de l'ajout d'éléments décoratifs. Le coût minimum d'une concession d'armoiries (écu, cimier, heaume, lambrequins et devise) est généralement de l'ordre de 2000 \$, et inclut les frais administratifs, un dessin préliminaire et les lettres patentes.

Le conseil d'administration songe donc à lancer une levée de fonds pour financer l'opération. Le conseil apprécierait également connaître le nombre de personnes intéressées à obtenir une copie de l'emblème héraldique et des lettres patentes l'accompagnant en me faisant connaître votre intérêt (par téléphone ou par courriel). Par la suite, nous communiquerons avec vous pour établir le coût approximatif lequel dépend du nombre de documents à produire.

Le conseil d'administration demande aux personnes intéressées à accueillir la rencontre annuelle des descendants de Nicolas Perrot pour 2010 de se manifester. Une décision sera prise au cours de l'été sur cette question.

Claude Perreault
président

volume 3, n° 1 – printemps 2009

Sommaire

Mot du président	page 1
Le mariage de Françoise Raclos et Michel David en 1671	page 2
Monsieur Almer	Page 5
Portrait : Vital Perreault	page 10
Un peu de généalogie	page 11
Divers	page 12

AVIS DE RECHERCHE

Communiquez-nous vos anciennes photos de famille, anecdotes, annonces de mariage, naissance, décès; l'histoire d'un descendant de Nicolas Perrot qui s'est illustré dans un secteur donné pour alimenter notre chronique **PORTRAIT; ou soumettez-nous un article**

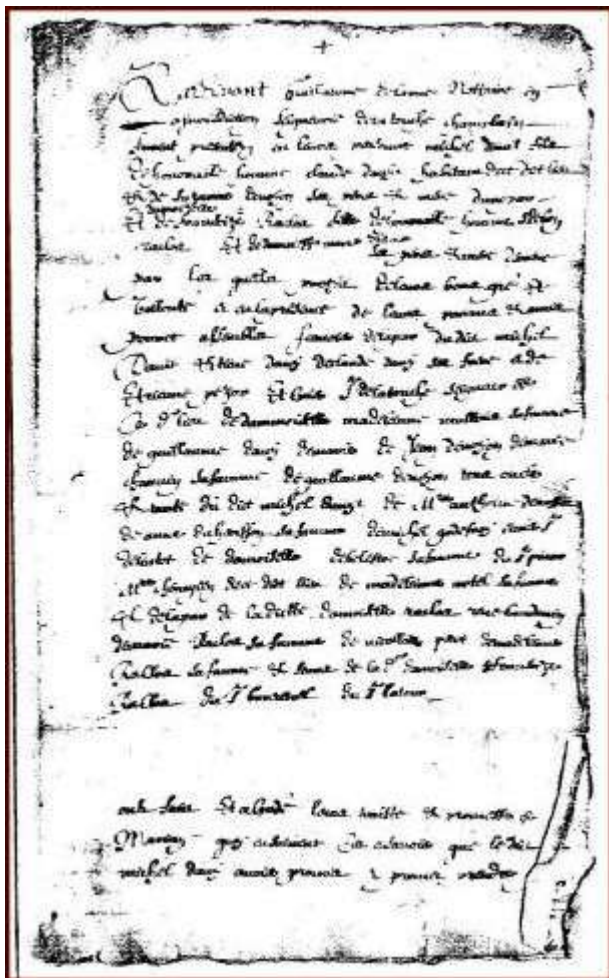
Site web :
www.nicolasperrot.org

Courriel:
claud.perreault43@videotron.ca

LE MARIAGE DE FRANÇOISE RACLOS ET MICHEL DAVID

André Clément Perreault

Françoise Raclos signait, le 2 décembre 1671, un contrat de mariage avec Michel David, fils de Claude David, rédigé par La Rue, à Champlain, en la maison de René Beaudoin et Marie Raclos, "avant midi". Nous avons presque tout le texte de ce contrat, ce qui nous donne un bon exemple de ce à quoi celui de Nicolas et Madeleine aurait ressemblé. Voici le texte qu'on a pu reconstituer :



première page du contrat

Par devant Guillaume de Larue, notaire en la juridiction [et] seigneurie de La Touche Champlain, furent présent en leurs personnes, Michel David, fils d'honorable homme Claude David, habitant du dit lieu, & de Suzanne Denoyon, ses père et mère, d'une part

Et de damoiselle Françoise Raclos, fille d'honorable homme Idebon Raclos et de damoiselle Marie Viennot, ses père et mère, d'autre part

Lesquelles parties déclarent, [de] bon gré et volonté, et en la présence de leurs parents et amis pour ce [faire] assemblés, [à] savoir,

de la part du dit Michel David, Etienne David et Claude David, ses frères, et de Etienne Pézard, écuyer, Sieur De La Tousche, seigneur de ce dit lieu, de damoiselle Madeleine Mullois, sa femme, de Guillaume David, de Marie [Armand, sa femme], de Jean Denoyon, de Marie Chauvin, sa femme, de Guillaume Denoyon, tous oncles et tantes du dit Michel David,

de Maître Antoine Desrosiers, de Anne du Hérisson, sa femme, de Michel Godefroy, écuyer, Sieur de Lintot, de damoiselle De Belestre, sa femme, de Sieur Pinard, Maître chirurgien de ce dit lieu, de Madeleine Hertel, sa femme,

Et de la part de la dite damoiselle Raclos, René Beaudoin, de Marie Raclos, sa femme, de Nicolas Perrot, de Madeleine Raclos, sa femme,

& du Sieur Couillard, du Sieur Latour.

Ont fait et accordé leurs traité et promesse de mariage qui susuivent, c'est à savoir, que le dit Michel David avait promi et promet prendre pour sa femme et légitime épouse, la dite damoiselle Françoise Raclos, comme aussi la dite Raclos a promi et promet prendre le dit Michel David pour son mari et légitime époux, icelui mariage fait et épousailles [célébrées] en face de notre mère sainte église catholique apostolique et romaine le plus tôt que faire se pourra, et qu'il sera avisé et délibéré entre eux et leurs sus-dits parents et amis, si Dieu et notre mère sainte église y consentent et [soient d'] accord pour [que Michel et Françoise puissent] être les dits futurs époux, uns et communs en leurs biens, meubles, acquets, conquets [et] immeubles, [à partir] du jour de la bénédiction nuptiale.

Sera douée la dite future épouse de la somme de six cent livres de douaire préfixe limité ou douisé coutumier, au choix et option de la dite future épouse en (autant) que douaire ait lieu suivant la coutume de la prévosté et vicomté de Paris, et s'il y avait quelque dette faite ou créée par l'un des dits futurs époux avant leur mariage, elle sera acquittée sur le bien de celui qui les aura fait sans que le bien de l'autre en puisse répondre.

Le père du futur époux donnera a son fils une habitation de quatre arpents de front qu'il a sur la rivière Pépin; a promis lui aider à faire une maison sur icelle habitation pour être faite en été prochaine ; en outre plus a promis de la dite future épouse de la quittée de toutes debtes si aucune y a quelque consommation du futur mariage.

Et promet de la ; a promis aussi le dit père du dit futur époux de lui donner une génisse, cochon et quelques volailles; a promis aussi le dit père du dit futur époux de lui donner un taureau qui a deprisié un an

Car Etc accordé entre les dites parties Etc promettant Etc obligeant les dites parties Etc fait Etc greffe au dit Champlain avant midi en la maison du sieur Baudoin ou demeure la dite future épouse

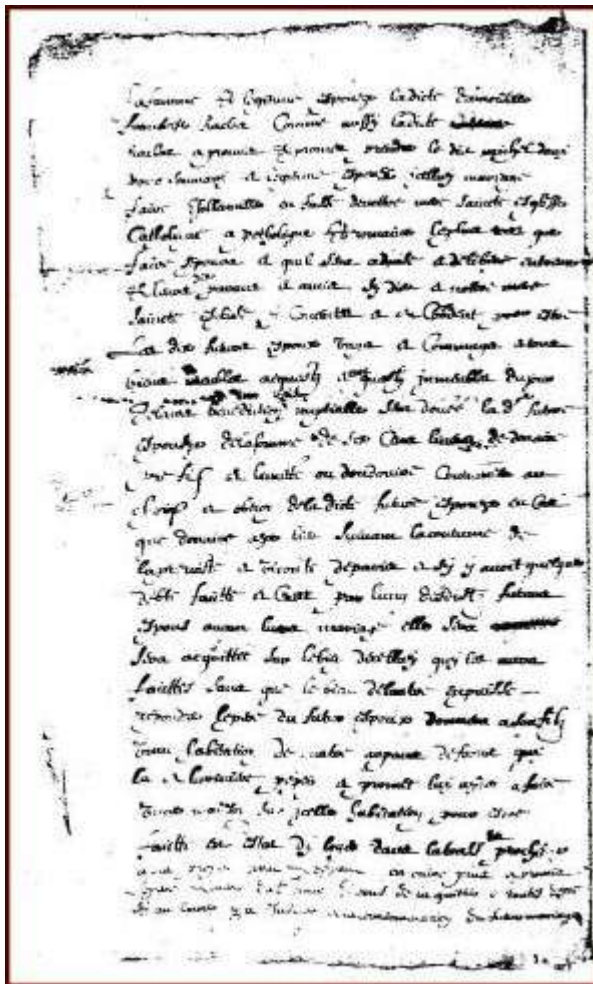
Ce jour d'hui deuzième (du mois de) décembre mil six cent soixante onze.

Le dit Michel David et Claude David Suzanne Denoyon ont déclaré ne savoir écrire (et) ne signent, de (ce en)quis suivant l'ordonnance, ont fait leur marque.

Les signataires et amis de la famille

Nous reconnaissons certains personnages qui nous ont été présentés lors du mariage de Nicolas, dont : **Etienne Pézard**, écuyer, sieur de La Tousche, présent en tant que seigneur des lieux, accompagné de son épouse, **Madeleine Mullois**; et **Pierre Artault, sieur de La Tour**, "juge ordinaire" des lieux.

La famille des David étaient représentée par les parents de Michel, **Claude David** et **Suzanne Denoyon**, ses frères **Etienne** et **Claude David**, et ses oncles et tantes : **Guillaume David**, accompagné de sa femme, **Marie Armand**, **Jean Denoyon**, aussi avec son épouse, **Marie Chauvin** et **Guillaume Denoyon**.



deuxième page du contrat

Jean Denoyon était arquebusier, armurier et maître taillandier. Marie Chauvin, son épouse, (leur mariage date de juillet 1665) était la veuve de Rollin Langlois (décédé en janvier 1665), qui lui aussi avait été arquebusier et armurier. D'ailleurs, Claude David était lui-même armurier (qualifié comme tel lors d'un voyage au lac Supérieur en 1660), et Guillaume Denoyon, qui était célibataire et habitait chez son frère Jean à l'époque, pratiquait peut-être la même profession.

Françoise était représentée par sa soeur **Marie Raclos** et son époux **René Beaudoin**, couple récemment marié dont le contrat de mariage datait du 12 octobre 1671, et par sa soeur **Madeleine Raclos**, et son époux, **Nicolas Perrot**.

Aussi présent était **Michel Godefroy**, sieur de Lintôt, accompagné de son épouse, **Perrine Picoté de Belestre** (Belêtre), **Anne Leneuf de Hérisson**, cousine de Michel Godefroy, dont la mère était Marie Leneuf, accompagnée de son époux, **Antoine Desrosiers**, maître-charpentier, et **Louis Pinard**, maître-chirurgien des lieux, et son épouse, **Madeleine Hertel**.

Notons que les familles Godefroy, Hertel et Leneuf étaient propriétaires des seigneuries qui formeraient plus tard, avec la seigneurie de Bécancour, la ville de Bécancour (seigneuries Godefroy, Dutort, Cournoyer).

Antoine Desrosiers voisinait **Claude David** de longue date. Depuis au moins 1647, ils habitaient à l'intérieur de la palissade du bourg de Trois-Rivières (lots concédés en juin 1650 sur la rue Notre-Dame). Un peu plus tard, ils obtiennent chacun une concession sur le "chemin des côteaux" (celui de l'actuelle rue St François-Xavier) dans la "banlieue" du bourg: Antoine, en 1649, une terre de 5 arpents de front sur le chemin par 5 arpents de profondeur vers la rivière Saint-Maurice, et Claude, en 1650, sur le côté opposé du chemin, en face d'Antoine, une terre de 24 arpents de front sur le chemin par 2 arpents de profondeur vers le sud-ouest. Le 17 mars 1665, ils obtiennent chacun à Champlain, côte à côte, une concession de 3 arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent par 40 arpents de profondeur.

Sieur Couillard: sans doute s'agit-il de Pierre Couillard. Au cours d'un procès en avril 1659, il est qualifié de "serviteur" (dans le sens d'employé et non de "domestique") de Jacques Le Neuf de la Poterie. Ce dernier était marchand de fourrures, gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France en 1665, et oncle de Michel Godefroy. Dans le recensement de 1666, on note que Pierre Couillard a deux domestiques, Pierre Millet et Joachim Reguindeau, à son service. En 1684, sa fille Marie-Jeanne signera un contrat de mariage avec Claude David, fils de Claude et Suzanne Denoyon.

Les membres des familles David et Denoyon, pour la plupart, signent en faisant leur marque, sauf Etienne David, qui fait preuve d'une belle écriture.



Les signatures

? Godefroy	marque de Michel David marque de Claude David Etienne David	Françoise Raclos marque de Suzanne Denoyon
Marque de René Beaudoin		marque de Guillaume Denoyon
Marie Raclos	Madeleine Raclos	Louis Pinard
Pierre Artault		
? Pezard		Guillaume de La Rue

notes sur certains mots ou phrases:

deprisier, déprécier (*Grammaire de la langue d'Oil*, glossaire étymologique par G.F.Burguy, 1882)

douaire coutumier, se disait autrefois du douaire établi et ordonné par la coutume

douaire préfix ou conventionnel, consiste en une certaine somme déterminée par les conventions matrimoniales

sources:

- les images du contrat proviennent du greffe microfilmé du notaire La Rue sur le site: www.ancestry.com
- les terres de Claude David et Antoine Desrosiers: Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973

MONSIEUR ALMER

et les débuts de la chanson populaire canadienne-française enregistrée

Lisette David
André Clément Perreault

Montréal, au début du XXe siècle, est en plein épanouissement économique et culturel. A partir d'une population d'environ 267,730 habitants en 1901, elle passera le cap de 900,000 en 1941, en partie le résultat d'une migration des canadiens-français causée par la saturation des terres arables. Le territoire de la ville s'agrandit en annexant les paroisses et villages environnants, se relie au monde par téléphone et remplace les tramways à chevaux par des tramways électriques.

Almer Perrault, né en Ontario en 1880 (**note 1**), et dont la famille est revenue à Montréal vers 1889, travaille comme tailleur mais se passionne pour la chanson et le théâtre. Almer écrit des chansons populaires et traduit des textes américains. Lisette David : *"C'est un fait, mon grand-père était patroniste - tailleur. Comme la chanson et la troupe (Living Room Furniture, à CKAC dans les années 30) ne pouvait faire vivre une famille de 6 enfants, il a toujours travaillé comme patroniste-tailleur. Il a travaillé à Lévis comme contremaître et a déjà aussi travaillé dans la confection de chemises pour pompier. Dans la partie de son journal intime, je vois au début de sa vie matrimoniale, des notes disant qu'il prend des cours de coupe."*

Au recensement de 1901 effectué entre le 10 et 11 avril 1901 dans le quartier St Jacques, il habite encore chez ses parents au 581 rue Wolfe. Le 22 octobre 1902, Almer épouse Hélène Lafortune (de St-Charles-Borommée) à l'église Sacré-Cœur de Montréal et le couple s'installe au 177 rue Amherst. De cette union naîtront 6 enfants : Lucienne (1904), Gabrielle (1905), Germaine (1906), Fernand (1914), Simone (1915) et Robert (1916).

Lisette, en lisant le journal d'Almer : *"Mon grand-père devient patroniste vers 1904 mais, parallèlement, il s'occupera toujours de théâtre, de présenter des films muets et de chanter. Selon son journal, dès septembre 1904, il commence à chanter ses chansons à plusieurs occasions (inaugurations de salles etc...). En 1905, il devient tailleur de chemise et est engagé à la Standard Shirt Company à Lavaltrie en juillet de la même année."*

En 1906, Léo-Ernest Ouimet et le chanteur Damase DuBuisson (**note 2**) fondent le cinéma Ouimetoscope. Damase en sera le directeur artistique et Hector Pellerin débutera comme pianiste. A l'époque, ces salles étaient encore multifonctionnelles - on y présentait chanteurs, monologuistes, etc ... Les films muets étaient le plus souvent étrangers, mais commentés en français par un présentateur local qui pouvait donner une forte coloration au spectacle. En 1907 Damase ouvre au Nationscope de Georges Gauvreau, théâtre qui devient le premier à présenter des films animés au Québec.

Lisette : *"A cette époque Damase commence à interpréter les chansons d'Almer. En août 1907 Almer écrit la chanson «Quand nous étions petits garçons» pour le Ouimetoscope où il travaille en partie et également au Théâtre National (inauguré en 1900). Je ne sais pas ce qu'il y faisait précisément car il mentionne plusieurs choses: présentation de vues animées - mise en scène d'une revue musicale (La Cité Sainte) traduite de l'anglais par Almer. Damase interprète toujours les chansons de mon grand-père à plusieurs occasions et dans plusieurs théâtres. Lorsque Damase est dans l'impossibilité de chanter, c'est mon grand-père qui le remplace. En mai 1907, Almer reçoit 3\$ pour des traductions de chansons pour le Nationscope. En décembre 1908 Jos Poliquin enregistre 3*



rue Notre-Dame, Montréal, 1907 - Studio Neurdein - collection Bibliothèque Nationale du Québec, fonds E.Z. Massicotte; photo reproduite dans "Montréal, métropole du Québec" par Michel Lessard

chansons d'Almer. J'apprends en mars 1909, que Joseph Perrault, son frère aîné, part en tournée avec la Italian Opera Company en Ontario. Jos, comme on l'appelait était chanteur d'opéra."

"Almer quitte la Standard Shirt pour travailler à la Laurentian Whitewear à Lévis en mars 1910. Il en profite pour se produire, le soir à l'Éden de Lévis pendant toute une semaine. En juillet il quitte sa nouvelle compagnie car celle-ci déménage à Trois-Rivières. Il travaillera à compter de septembre chez J.G. Harrower ou Hannover ?? En 1911 il apprend l'italien. Une nouvelle pièce de grand-père «On a du fun nous autres aussi» est présentée en mars 1911 au Ouimetoscope. C'est en juillet de cette année là qu'il parle de fonder un journal de théâtre (note 3) avec un certain M. Bégin. En même temps, il prend un emploi chez Eaton et il donnera sa démission à l'autre compagnie. "



Almer Perrault - date inconnue (1915-20 ?) - collection privée de Lisette David

"Un gros succès, dit-il, dès janvier 1912 avec ses revues «As-tu vu la Lune» et «Les Croustillard au théâtre» présentées au Ouimetoscope. Les revues musicales, les enregistrements, les prestations personnelles s'étendent jusqu'en 1917 où son journal se termine. "

L'industrie du disque

On ne peut parler de l'industrie du disque au Québec sans parler de Roméo Beaudry (1882-1932). Chanteur, compositeur et producteur d'artistes canadiens-français, né à Montréal, il passe son enfance à Québec où son père Joseph travaille pour la Willis Piano Company et, une fois son cours classique terminé, Roméo s'associe à son père dans la gestion d'un magasin de musique.

En 1912, Roméo revient à Montréal et devient représentant de la Starr Sales Company (note 4) et critique musical pour le journal *La Patrie*. En 1915, à la demande de la Columbia Gramophone Company de New York, il suggère des noms d'artistes québécois, parmi lesquels figurent Hector Pellerin, Damase Dubuisson et Alfred Nohcor (*Rochon inversé*). La compagnie veut ainsi desservir sa clientèle francophone de la nouvelle Angleterre. Grâce à Beaudry, ces artistes iront enregistrer plusieurs pièces aux studios Columbia. Ils faisaient le voyage Montréal-New York en train, en groupe, et on les logeait dans de bons hôtels - c'était le grand luxe! En septembre 1916, Damase enregistre 14 pièces à New York, dont des chansons de café-concert en vogue et des chansons sur les régiments canadiens-français en Europe : « *Le rêve de Bibi* », « *Bibi s'en va-t-en guerre* », et « *Bibi en baloune* » d'Almer.

Pendant ce temps-là, à Montréal, Herbert Berliner (fils de Emile Berliner, inventeur du gramophone et fondateur de la Berliner Gramophone Company) décide de lancer une nouvelle série H.M.V. (His Master's Voice, *la voix de son maître*) réservée cette fois aux artistes canadiens-français. Plus de 500 titres francophones paraissent entre 1918 et 1929. La même année, Berliner fonde la Compo Company à Lachine, sur l'île de Montréal, pour offrir un service de pressage de disques à plusieurs entreprises indépendantes. Un des premiers contrats de Compo est le pressage des étiquettes américaines de la Starr pour laquelle Roméo Beaudry vient d'être nommé responsable de la production francophone.

La proximité entre le studio d'enregistrement, les artistes et l'usine de pressage facilite l'accroissement de la production locale à un rythme que décrit ainsi Robert Thérien : « *La série [Starr] 12000 est lancée en juin 1921 et fait paraître 37 disques d'artistes québécois en six mois, une production équivalente à celle de Columbia et supérieure à celle de la série 263000 chez HMV. [...] C'est en 1923 que Beaudry prend le leadership du marché francophone en produisant plus de disques francophones québécois que Columbia et HMV réunis.* »



"Le beau clair de la lune", chanson d'Almer enregistrée aux studio de Columbia, New York, vers 1916, par Damase DuBuisson; source: Bibliothèque et Archives du Canada

Les années 30

De 1927 à 1930, Almer publie, en collaboration avec J.Hervé (Hervé) Germain, la revue musicale et littéraire « *Canada qui Chante* », qui compte également Hector Pellerin comme directeur musical et Raoul Léry comme directeur littéraire. Presque tous les numéros ont été numérisés par les Archives Nationales du Québec (www.banq.qc.ca) et on peut retrouver plusieurs des chansons écrites par Almer (note 5).

La station de radio CKAC entre en ondes en 1922. Petit à petit on élargit la gamme d'émissions, mais l'horaire reste adapté en fonction des fêtes liturgiques – on ne diffuse pas le Vendredi-Saint ou le Jour de l'An. Au cours des années 30, on ajoute de la variété au menu musical, comme "Chantons en chœur" les mercredi soirs, et l'émission de la Living Room Furniture Manufacturers, « au cours de laquelle on tentait de recréer l'atmosphère partie de famille dans la "grande" station de CKAC, au 6e étage » (Roger Baulu, *CKAC, une histoire d'amour*). Almer occupe le poste de directeur de la troupe du même nom, qui fait revivre ses succès et fera aussi des tournées en province.

Lisette : "Almer était un travailleur qui a fait parallèlement du théâtre à tous les niveaux par les soirs et les fins de semaines jusqu'à la fin de sa vie en 1944. C'était cela sa vraie vie, l'autre travail était pour nourrir sa famille. Il était, selon la bibliothèque nationale, revuiste (il créait des revues musicales) il créait des chansons, en traduisait, faisait de la mise en scène, écrivait des textes pour CKAC etc... en plus d'avoir été directeur de la troupe Living Room Furniture et d'écrire les textes des revues qu'il présentait. "



page couverture, vol. 2, no. 3, mars 1928, photo de Hector Pellerin (haut) et Raoul Léry (bas); collection numérique de Bibliothèque et Archives Nationales du Québec



Le groupe des artistes de la LIVING ROOM FURNITURE qui se fait entendre tous les lundis de 9 h. à 9 h. 30 p. m. au poste CKAC, de La Presse.

Almer est debout derrière, au centre; coupure de presse, collection privée de Lisette David

notes:

1. Selon l'histoire qui circule dans la famille, il serait né à Aylmer (d'où le nom Almer), dans la région de Ottawa-Gatineau, ou Ottawa-Hull, à l'époque. Mais, au printemps de 1881, au moment du recensement, la famille habite dans le quartier électoral de Saint-David à Toronto, et Almer est âgé de 6 mois. C'est le côté est de la ville à l'époque, un quartier catholique. Beaucoup d'irlandais et quelques familles francophones y résident. Sur le site web de la paroisse Sacré-Coeur, on apprend que "*Dans les années 1880, un groupe de familles canadiennes françaises vint s'installer à Toronto. Ces Canadiens français venaient de Montréal; c'était des travailleurs de cuir et justement une compagnie de cuir leur offrait du travail. ... L'Archevêque de Toronto demanda à l'Archevêque de Montréal de lui envoyer un prêtre qui pourrait fonder cette paroisse catholique francophone si désirée par les Canadiens français de Toronto. C'est à un jeune prêtre ordonné depuis trois ans seulement que fut confié cette tâche et c'est ainsi que l'abbé Philippe Lamarche devint le curé fondateur de la Paroisse du Sacré-Coeur. La fondation a une date significative: le 24 juin (St. Jean-Baptiste). On était alors en 1887. Il y avait une paroisse, mais il n'y avait pas d'église. Et c'est ainsi que le jeune abbé Lamarche dut célébrer les offices religieux dans une chapelle de la cathédrale St. Michael, la St. John's Chapel.*"

D'après le recensement 1881, le père d'Almer, François-Xavier, est cordonnier, ce qui expliquerait leur présence à Toronto. Dans le répertoire de la ville de Montréal de Lovell, il y a, à partir de 1888-89, un F.X. Perrault, cordonnier, au 581 Wolfe, une rue qui est parallèle à, et juste à l'est de, la rue Amherst. Donc, il semblerait que la famille soit revenue à Montréal vers 1888-89.

2. Damase Champagne (Québec 1879 - Montréal 1945) et son épouse Blanche Fournier (Québec 1879 - Montréal 1950) ont fait carrière sous le nom de M. et Mme DuBuisson.

3. Aux Archives Nationales du Canada, à Ottawa, on a trouvé une brève lettre écrite par Almer, datée le 24 mars 1919, adressée au Ministère de l'Agriculture. "*Cher Monsieur, / Voulez-vous s'il-vous-plait me renseigner pour le permis de publier un journal théâtral format ci-inclus, titre "Théâtres et concerts" journal hebdomadaire à 10 cents la copie, en même temps me dire les frais de l'enregistrement du titre. / Espérant une réponse au plus tôt, / Je demeure votre serviteur / Almer Perrault, / 319b Beaudry, / Montréal.*" Et la réponse du ministère, datée le 26 mars 1919 : "*Cher Monsieur, / Si l'enregistrement que vous vous proposez se rapporte au titre comme marque de commerce ou au droit d'auteur sur le journal en question, il faudra vous adresser à l'Enregistreur des Marques de Commerce et des Droits d'Auteurs, Ministère de Commerce, Ottawa. Si, cependant, il s'agit de l'enregistrement en vue du transport par la poste vous devrez vous adresser au Secrétaire du Ministère des Postes. / Je vous renvoie ci-inclus le document qui accompagnait votre lettre. / J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur / Assistant sous-ministre et secrétaire "* (copie non-signée de l'original), dossier no. 265961, Bibliothèque et Archives Nationales, 395, rue Wellington, Ottawa, Ontario.



"La vie est chère", chanson d'Almer enregistrée en 1920 à Montréal par Alexandre Bédard, disque de 78 tours, source: Bibliothèque et Archive Nationale du Canada

4. Starr Sales Co. était une filiale de la Starr Piano Co. de Richmond, Indiana, fondée en 1872 par James A. Starr. A la fin du XIXe siècle, c'était devenu la plus grosse manufacture de pianos aux Etats-Unis. L'usine couvrait environ 12 acres et employait quelque 600 travailleurs. En 1915, ils commencèrent à produire des disques sous l'étiquette Starr, mais les magasins étaient réticents à vendre ces disques parce que le nom Starr était tellement rattaché aux pianos et phonographes. En 1919, à la suggestion de Fred Gennett, ils adoptèrent l'étiquette Gennett. En 1921, la production annuelle de Starr atteignait 15,000 pianos, 35,000 phonographes et 3,000,000 de disques.

5. La prochaine page « Quelques Succès d'Almer » est un extrait de « Canada qui Chante », vol. 1, no. 9, septembre 1927. « *Le rêve* » serait plutôt chantée sur l'air de « *Every Little Movement* », une chanson américaine très populaire de 1910, paroles de Otto Hauerbach, musique de Karl Hoschna, et non de « *Every Little Move* », une chanson qui date des années soixantes. « *Ah! c' qu'on s'aimait!* » est chantée sur l'air d'une chanson française, aussi très populaire et du même titre, crée en 1913, paroles de Lucien Boyer, musique de Paul Marinier, qui a été enregistrée une trentaine de fois par différents artistes. Almer en a créé une version canadienne-française.

Sources:

Bouliane, Sandria P., *Les débuts de la chanson populaire enregistrée au Canada français*, www.ameriquefrancaise.org
Thérien, Robert, *Roméo Beaudry, auteur, compositeur, pianiste et administrateur*, www.collectionscanada.gc.ca

Quelques Succès d'Almer

NOTRE MAIRE

Chantée par Paul Coulée.

Air: Sympathique.

I
Comme s'il était l'roi,
Dès qu'on l'aperçoit
Tout l'monde est joyeux, ma foi.
Et le public l'idolâtre,
Pour lui plair' se met en quatre.
Et si, sacrédié,
Il est critiqué,
Par un' forte majorité,
Malgré tous ses cris
Et ses tas d'chichis,
Il en est toujours l'héri.

REFRAIN

Il a la gueule sympathique,
Il est content, il est joyeux, tout son
physique,
Dès qu'il paraît, vous réjouit le coeur.
Il est gobe, ça, y a pas d'erreur.
Il a la gueule sympathique,
Et sa fleur lui donne un petit air
poétique.
Il s'en fout qu'on le critique, vraiment,
Etr' maire, c'est d'la belle argent.

II

C'est un fait certain,
Qu'il veuille être éch'vin,
Contrôleur ou maire enfin,
Il décroch' toujours la palme
Pour lui l'électeur s'enflamme,
Avec lui l'Anglais,
A peu de succès,
Et fait un fiasco complet.
Gonzalve l'a compris,
Baillargeon aussi.
Qui triomph', c'est toujours lui.

LE REVE

Créé par M. Pellerin et Mme Rivière.

Air: Every Little Move.

1er COUPLET

J'avais, comme tous les enfants
Lu des contes charmants
Et gardé au fond de mon coeur
Leur souvenir charmeur.
Un soir d'ennui, au coin du feu,
J'ai relu les contes bleus
Et sous mes yeux j'ai vu passer
Les douces filleules des fées;
Et cependant, oui, cependant.

2ème COUPLET

J'avais oublié le doux roman
Si captivant
De l'enfant joli, aux beaux grands yeux
Couleur des cieus,
Qui dans un rêve,
Durant de longs siècles, sans trêve,
Dormant, attendant que se lève,
Le jour, ou viendrait, si charmant,
Son tendre amant.

3ème COUPLET

Alors gaiement, je suis parti,
Sans regret, ni souci,
Cherchant avec la belle fée
La demeure enchantée.
J'allais, sans crainte et sans frayeur,
Bravement, vers le bonheur,
Quand j'aperçus de son château,
Pont-levis, tours et créneaux.
Puis m'avançant,
Tout doucement.

4ème COUPLET

Je l'ai retrouvée, toujours dormant.
Ce fut charmant.
Sous mon long baiser, j'ai vu, joyeux,
S'ouvrir ses yeux.
Toute surprise,
Elle a rougi comme une cerise,
Puis m'a dit de sa voix exquise,
Un bonjour tendre et caressant,
Très simplement.



M. ALMER
Chansonnier et Revuiste

LES PETITS FIEUX

Créée par Mme Rivière

Air: La Légende des Flots Bleus".

1er COUPLET

Ils partent vite, avec une joie sincère,
Les petits fieux,
Pour la grande ville, loin des soins de
leur mère,

Et de ses yeux,
Afin de faire des études supérieures,
Et s'amuser
Des belles filles, cherchons vit' les
demeures,

Disent les aînés,
Et les petits jeunes gens
S'éloignent en chantant.
Vite, vite, cherchons,
Et filons en cachette.
Tous ensemble, rions;
Que pas un ne s'arrête,
Ohé! filons!
Mais là-bas, tout là-bas, dans le vent
qui soupire,
La voix du vieux clocher tinte, et sem-
ble leur dire:

REFRAIN

Petits jeunes gens, prenez garde aux
beaux yeux
Qui lancent vers vous des regards
langoureux.
Leur feu trompeur fait bien des
malheureux.
Les yeux d'amour sont souvent
dangereux.

2ème COUPLET

Le lendemain, riant de l'équipée,
Ils restent au lit
Pour réparer leur face un peu fanée,
Jusqu'au midi.
Puis le soir même, la noce recommence
Et finit tard.
Oh qu'elle est belle, disent-ils,
l'existence,

Des gais fêtards.
Hélas! les pauvres fieux,
Trois jours après, c'est peu,
Le regard languissant,
Et les yeux pleins de larmes
Reviennent tristement,
Et le coeur plein d'alarme,
Vers leur maman.
La douleur, le remord, sans trêve les
torturent
Obsédés par l'écho du clocher qui
murmure:

(Au refrain)

AH! C'QU'ON S'AIMAIT!

Créé par M. Pellerin.

Air: Ah! c'qu'on s'aimait.

1er COUPLET

Ma chérie, cette nuit, je vous ai vue en
rêve,
Vous étiez la divine belle au bois
dormant.
Vous dormiez, un sourire effleurant
votre lèvres.
Vous m'appelliez tout bas, oui tout
bas en rêvant,
Sous mon baiser je vis s'ouvrir vos
yeux,
Limpides et purs comme l'azur des
cieux.

REFRAIN

Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait
tous les deux.
Dans ce palais où nous vivions ensemble,
Nul ne saura combien j'étais heureux.
En y songeant, mon coeur encore en
tremble.
Ah! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait
tous les deux.
Et dans mon rêve vous étiez ma
maîtresse.
C'était pour moi un songe bleu, plein
de tendresse.

2ème COUPLET

Dans une autre demeure, plus humble,
mais coquette,
Où tu m'avais promis d'être mienne
autrefois,
Qui pour te recevoir est encore toute
prête,
Et où, pour mon bonheur, il ne manque
que toi,
Tu t'en viendra pour me rendre joyeux.
Tout doucement nous y deviendrons
vieux.

REFRAIN

Ah! c'qu'on s'aimera, c'qu'on s'aimera
tous les deux.
Malgré les ans, tu restera jolie,
Et puis, vois-tu, c'qui nous rendra
heureux.
C'est de marcher bien unis dans la vie.
Ah! c'qu'on s'aimera, c'qu'on s'aimera
tous les deux.
Toujours nos coeurs auront la même
tendresse.
Là nous r'trouv'rons au coin du feu
Toute notre jeunesse.



Mme DUBUISSON

PORTRAIT



VITAL PERREAULT

Maire de Rawdon

(1961-1967 et 1970-1972)

Vital Perreault est né à St-Alphonse-Rodriguez le 4 septembre 1916, fils de Georges Perreault et Cécile Lafond.

Il fait ses études au Collège St-Anselme où il est diplômé avec grande distinction en 1933. Vital s'établit à son compte en 1942 et jusqu'en 1954, il exploite un restaurant.

Parallèlement, il suit des cours spécialisés: mesurage de bois avec licence en 1943, initiation aux affaires avec brevet en 1957, sciences forestières à l'école du gouvernement provincial à Duchesnay, service de la protection des forêts, avec brevet en 1958.

De 1956 à 1960, il est à l'emploi du gouvernement provincial à titre d'inspecteur et de mesureur de bois, au service forestier et au service de la protection des forêts.

Il a été activement mêlé à la vie municipale, scolaire et professionnelle de Rawdon: conseiller municipal de 1952 à 1956; élu maire pour quatre mandats : 1961-63, 1963-65, 1965-67 et 1970-72; président de la Commission scolaire de 1958 à 1962; président de la Corporation des Syndics; président de la Coopérative d'Electricité de Montcalm-Nord de 1958 à 1963. Il a aussi participé à l'entreprise de la construction de l'église, de l'agrandissement de l'école Ste-Anne et de la reconstruction de l'hôtel de ville.

Parmi ses activités sociales : membre de la Chambre de Commerce de Rawdon et des Chevaliers de Colomb, conseil 3074. Ses sports favoris étaient le hockey et le football. Il était aussi un grand amoureux de la nature et de la forêt.

Vital Perreault a épousé, le 4 janvier 1939, Lucille Giguère, fille de Théodore Giguère et de Dina Brousseau. Ils ont eu 10 enfants (8 filles, 2 garçons): Marcelle (1940), Monique (1941), Gilles (1942), Louise (1944), Francine (1945), Denise (1947), Danielle (1948), Carmen (1950), Ginette (1952) et André (1954) . Vital est décédé à l'âge de 55 ans, le 20 mars 1972, laissant plusieurs petits-enfants.



Hôtel-de-ville de Rawdon en 1964
source: www.rawdon.ca

Texte fourni par Denise Perreault

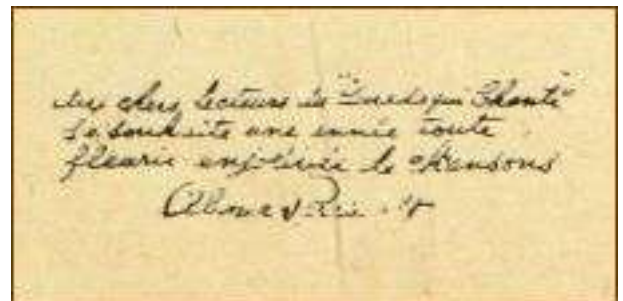


La famille d'Almer : derrière debout, de gauche à droite : Lucienne, Germaine, Gabrielle, Simone, mère de Lisette David; assis – Robert, Almer, sa femme, Hélène Lafortune, et Fernand; photo datant de 1926-27, collection privée de Lisette David

Conseil d'administration 2008-2009

Président :	Claude Perreault
Vice-président :	Chantal Perreault
Trésorier :	Albert Perreault
Secrétaire :	Yves Perreault
Directeur 1 :	Serge Perreault
Directeur 2 :	Jean-Marie Perreault
Directeur 3 :	vacant
Directeur 4 :	vacant
Directeur 5 :	André C. Perreault

Comme vous l'aurez constaté, il y a deux postes vacants au conseil d'administration. Toute personne désirant faire partie du conseil est priée de contacter Claude Perreault au **450-755-1552**, ou par courriel: claude.perreault43@videotron.ca



Un souhait du jour de l'an 1928

*Aux chers lecteurs de "Canada qui Chante"
je souhaite une année toute
fleurie enrichie de chansons*

Almer Perrault

La rédaction du journal:
André Clément Perreault
Lisette David
courriel: acp00@aserty.com